

La Vie limousine : arts,
littérature, théâtre, actualités,
sports, tourisme, sciences, vie
économique : revue illustrée
[...]

. La Vie limousine : arts, littérature, théâtre, actualités, sports, tourisme, sciences, vie économique : revue illustrée paraissant le 25 de chaque mois. 1928-11-25.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



SYLVAIN GRATEYROLLE

Peintre Limousin

Nous avons admiré, dans les diverses expositions, à côté de peintres locaux, beaucoup d'œuvres d'étrangers. Mais le plus modeste et aussi le plus éminent, est resté dans l'ombre.

Notre devoir est de le faire surgir et de le présenter au grand public, malgré lui, parce que son talent l'impose et qu'il est temps enfin qu'on lui rende justice.

Sylvain Grateyrolle, issu d'une famille originaire de Bellac, n'a eu d'autre but, dans sa longue carrière, que la passion de son art. Il a négligé la célébrité, la gloire et la fortune qui ont été le lot de ses camarades d'atelier, les Benjamin Constans, les Morot et les Cormon.

Elève de J.-P. Laurens, M. Grateyrolle a travaillé longtemps dans la capitale où il s'est mis rapidement en vedette. Ses succès au salon ne se comptent plus ou du moins n'ont guère compté pour lui.

Son œuvre s'est ressentie des sentiments de son âme et de l'attrait de son pays.

On peut dire qu'il a fui la capitale pour mieux se rapprocher des sujets d'élection qu'il trouvera dans ce beau pays Limousin, en Creuse notamment, où la nature est restée vierge et plus belle peut-être, plus sauvage qu'ailleurs, avec des paysages merveilleux et des horizons inestimables. Ces teintes de feuillages dont chaque saison change le décor devaient séduire encore plus l'artiste et le sentimental.

Les grands musées de province possèdent quelques-unes de ses toiles : Limoges, *l'Homme malade* ; Le Puy, *Les Semailles d'automne* ; Nancy, *La mort du gagne-pain* ; Angers, *La mort du vieux berger*, etc.

Les cercles de diverses villes possèdent quelques toiles du peintre Grateyrolle.

Ces productions ne sont point banales par leur composition et leur facture.

Quand on voit une toile de Grateyrolle à côté de cer-

taines œuvres quelquefois surfaites mais si courues, on s'étonne d'y trouver tant de réalité, tant d'exactitude !

Si l'art est la transposition d'un tempérament et d'une âme, on peut dire que, dans le travail de Sylvain Grateyrolle, on découvre une grande poésie et un sentiment attendri de toutes les choses de l'humanité paysanne.



Le troupeau, de Sylvain Grateyrolle

Pour ne prendre qu'un exemple dans son ample production, la *Mort du vieux berger* que nous reproduisons ici bien imparfaitement, procure une véritable émotion. Le spectacle de ce vieux pasteur terrassé et gisant sur sa modeste couche, émeut profondément.

Quelle simplicité mais quelle grandeur, dans ce réduit, avec le chien qui pleure son maître, avec les seuls biens du pauvre errant, sa chevrette à l'outre vide, ses sabots de hêtre fruste. Tout est d'une poignante réalité !

Comme paysagiste Sylvain Grateyrolle a traduit lumineusement la campagne limousine et marchoise avec ses verdure véhémentes, la rouille de ses automnes, et de ses fougères brûlées par les frimas, ses bruyères roses ourlant les rochers moussus, ses genêts

dorés et aussi ses horizons lointains que barre une ligne sanglante aux soleils couchants.

Mais, on peut le dire sans crainte, il s'est rarement trouvé un aussi parfait peintre animalier.

Ces vaches, ces bœufs, ces chevaux qu'il a observés dans le silence des campagnes, aux bords des étangs ou dans les champs, il a su les faire vivre sur ses toiles ; leur anatomie apparaît d'une réalité étonnante de simplicité mais si juste qu'on les croirait en pleine vie. Son pinceau a su trouver les secrets de la lumière qui se joue sur les arbres et sur les bêtes.

La salle du conseil général de Guéret est décorée d'une grande toile représentant *Le secours au compagnon* qui fait partie de l'œuvre sentimentale du peintre : le vieux terrien, usé par le travail, courbé sur l'âtre, avec sa grande barbe où chaque hiver a laissé sa neige, reçoit la visite de ses compagnons et de leur chien, un griffon tout à fait vivant. *La veillée funèbre*

d'*Atala*, du musée de la ville, se classe dans la même catégorie.

La mairie de Guéret dispose d'un grand tableau d'animaux attelés. Il est du même genre que celui reproduit ici : *La sortie de la forêt*. Ces grands bœufs patients, au poil blanc ou rouge, sont rendus délicieusement. On les sent marcher pesamment sur la glèbe creusoise.

Ces œuvres traduisent ainsi les deux manières où le peintre a excellé : la manière sentimentale qui expose les types locaux et les paysages de notre petite patrie, et l'étude des animaux qu'on sent tout à fait naturels et bien traités par un pinceau qui sait rendre et éclairer. Nous aurons sous peu, j'en suis certain, car les amis de M. Grateyrolle vont insister, une petite exposition de quelques toiles que les amateurs n'ont point arrachées à ce modeste artiste et nous verrons aux vitrines de M. Dalpeyrat, quelques attelages de bœufs, des petits paysages et des scènes émouvantes d'intérieurs paysans.

M. Mirtil Baréni



Charles-Ambroise-Mirtil Baréni qui vient de mourir à Saint-Feyre, le 22 octobre 1928, était né à Taponnat (Charente) le 19 février 1877. Son père avait exercé dans cette commune les fonctions d'instituteur pendant près de quarante années. L'enfant, élevé au

milieu des bois et des champs révéla de bonne heure cet esprit curieux plus commun qu'on ne se l'imagine dans nos villages. Mis au collège de Laroche-foucauld, riante petite cité traversée par la Tardoire et qui semble écrasée par son château, il y fit de très bonnes études classiques.

Bachelier ès lettres en 1897, il aurait pu, comme la plupart de ses camarades, rechercher quelque brillante situation. Sa modestie, son amour de la vie simple, l'exemple paternel qu'il avait eu sous les yeux furent autant de facteurs qui l'attirèrent vers cette noble carrière trop méconnue parfois : l'enseignement dans les écoles communales. Maître primaire au collège de Barbezieux, instituteur adjoint à Suaux et à Chasse-neuil, instituteur titulaire à Taponnat puis à Salle-de-Villefagnan, il était enfin nommé au Pontouvre, grand faubourg d'Angoulême. Dans les délicates fonctions qui lui furent confiées il apporta cet amour des enfants sans lequel l'enseignement reste toujours stérile.

Homme de lettres, il collabora à de nombreux journaux pédagogiques et fut l'apôtre fervent des études

locales. Il vint ainsi tout naturellement à notre Revue où nous fûmes heureux de lui ouvrir nos portes.

C'est dans la pleine maturité de l'âge et du talent qu'un mal sournois et tenace est venu le surprendre alors qu'il se dépensait sans compter. Après une courte agonie, il mourut comme il l'avait souhaité, en pleine lumière, pressant pour la dernière fois la main de sa femme accourue à son chevet. Ses obsèques furent célébrées à Taponnat dans la plus grande simplicité. M. le curé Gillet, faisant exception à la règle, prononça après l'absoute quelques paroles attendries au milieu d'une assistance recueillie. Au cimetière, M. Robert, inspecteur primaire remplaçant M. Talbert, inspecteur d'académie retenu à Poitiers par une session d'examen ; M. Trapateau, instituteur à Ruelle ; Belgy, inspecteur honoraire de l'enseignement, prononcèrent l'éloge du défunt. « Excellent instituteur, érudit aimable, poète distingué, mari dévoué », tels étaient les lambeaux de phrase qui arrivaient jusqu'à nous.

Puissent ces marques touchantes et unanimes d'une si sincère affection adoucir l'immense douleur de sa famille.

La Vie Limousine, qui perd aujourd'hui un excellent collaborateur, s'associe de tout cœur à ces marques d'universelle sympathie. Elle prie Madame et Mademoiselle Baréni, institutrices au Pontouvre, de trouver ici l'expression de ses bien vives et bien respectueuses condoléances.

LA DIRECTION.